

THEO HAKOLA

Theo Hakola est un vampire à la classe intemporelle, à la culture encyclopédique et aux talents multiples dont le mystère des origines n'a d'égal que la confidentialité de son succès malgré le soi disant retour du rock'n'roll.

C'est ma tournée



Et pourtant, si l'on suit un temps soit peu ses activités (ce qu'Abus fait régulièrement depuis plus de vingt ans), on se rend compte qu'il est partout à la fois : salles de concerts, rayons de librairies, scènes de théâtres, bibliothèques, cinémas, magasins de disques, internet... Son univers s'est enrichi en quelques années de nombreuses cordes patiemment ajoutées à celles de sa guitare fétiche verte héritée des années Passion Fodder. Elles tissent aujourd'hui une toile dont nous avons voulu tirer sur quelques nœuds, histoire de voir où ça nous mènerait. Un jeu de cartes, une bouteille de Rakia, trois chaises... Il ne reste plus qu'à arrêter la pendule !

New Dog

J'ai quelques maladies dans la vie qui persistent : le baseball (longuement décrit dans son interview pour le n°13 de Noise) et les chiens. Un jour je suis tombé sur un roman où dans plusieurs scènes, on entendait le clic clac des pattes du chien sur le parquet qui accompagnait le personnage féminin du roman. Je me suis aperçu que je n'avais jamais parlé de chiens dans mes livres, et ça a commencé à me travailler. Ensuite j'ai fait à Belgrade la rencontre d'un chien dans des circonstances très proches de celles que je raconte dans mon dernier livre *Rakia*. [...] Dans les pays de l'Est, j'ai été frappé par les bandes de chiens sauvages de toutes sortes qui hantent les rues. Tu peux voir des sortes de caniches trainer avec des chiens magistraux comme New Dog, surtout dans les parcs de Belgrade, et ça pourrait éventuellement devenir dangereux car ils peuvent porter la rage. C'est pour cela que j'ai créé New Dog que j'ai un peu idéalisé et qui me fait rire par la peur qu'il inspire à Christopher (l'anti-héro du livre).

Michael Ondaatje

C'est un drôle d'oiseau que j'ai découvert grâce à la commande de la villa Gillet à Lyon. J'avais une carte blanche lors d'un festival dont il était l'invité d'honneur. J'ai décidé de dénicher dix petites histoires dans ses livres que nous avons intitulées *Une Dizaine de Morts*. C'est ainsi que j'ai découvert qu'au-delà du *Patient Anglais* que je trouvais pas mal - j'avais nettement moins apprécié le film - son œuvre était très variée. Il a écrit des choses dans une sorte de prose poétique autour de Billy the Kid et de Buddy Bolden que j'ai beaucoup aimé. C'est pourquoi le trompettiste de la Nouvelle Orléans, dont la

légende veut qu'il ait inventé le jazz, se trouve sur mon album, après avoir lu son histoire dans *Come Through Slaughter*. C'était ma première "lecture en musique" accompagnée par Bénédicte Villain et Simon Texier. J'ai choisi trois comédiennes pour lire les textes, mais elles nous donnaient de temps en temps la réplique. C'est un peu comme ça que j'ai mis en route ce type de spectacle que j'aime bien, mais qui demande beaucoup de boulot pour peu de représentations. Par la suite, nous avons fait les chansons de *La Valse Des Affluents* aux correspondances de Manosque, à la Villa Gillet à nouveau et à Poitiers. Nous avons donné un autre spectacle *Le Chant Des Âmes* tiré du *Sang Des Âmes* avec trois autres comédiennes, Bénédicte et moi. *La Ballade de Carlson Clay* a été créé à Grenoble avec une logique plus de récit. Il est bien sur impossible de condenser *Rakia* en 1h20, mais on a essayé et je trouve que c'est notre essai le plus abouti à ce jour. Et puis nous proposons au printemps un spectacle de 45 minutes sur la rencontre des trois personnages principaux de *Rakia* entrecoupé de petites ponctuations à la guitare. A l'occasion de la sortie du rouleau original de *Sur La Route*, les Correspondances de Manosque ont demandé à Jacques Bonnaffé s'il voulait bien collaborer avec moi sur un projet autour de Kerouac. Il a dit "oui" tout de suite. [...] Chaque commande dépend de la personne qui la fait. Pour la Villa Gillet, le patron a aimé mon premier livre et me suit depuis. Pour Manosque, il m'avait déjà vu sur scène et savait ce que ce type de spectacle donnait. Je ne suis pas un bon vendeur donc c'est plus le bouche à oreille qui me permet de renouveler les expériences. Et puis il y a aussi les disponibilités des uns et des autres qui ne facilite pas les choses.

Ralph Chaplin

Le texte de *The West Is Dead* est inspiré d'un poème de Ralph Chaplin qui a écrit un seul livre *The Prison Poems* lorsqu'il purgeait quatre ans à cause de son action au sein du mouvement Woobly. C'est lui qui a inventé le chat qui est aujourd'hui l'emblème du mouvement anarchiste et que j'ai repris sur le CD lui-même. Ce qui est dingue, c'est que *The West Is Dead* n'est pas une chanson militante pour appeler les ouvriers à l'action, c'est tout simplement une plainte écologique bien avant que qui se soit soucie de l'avenir de la planète. J'ai relevé une fois un propos de Big Bill Haywood dans son autobiographie parlant des dégâts faits par les mines et d'industrie du bois dans le cœur de l'Idaho. Roosevelt a créé les parcs nationaux aussi. Donc les gens relevaient déjà à l'époque ce que l'on faisait à la nature au nom du progrès. Mais regardons les choses en face, si l'homme pollue tant la terre - je pense notamment aux agriculteurs avec les pesticides - c'est parce qu'elle est surpeuplée. Je ne parle même pas de l'Inde ou de la Chine. Quand j'étais petit je pouvais boire l'eau dans laquelle je pêchais, maintenant je ne m'y risquerais certainement pas. Ma ville natale est en train de manger des coins sauvages de ma jeunesse. On prend la place des ours, les cougars attaquent les joggers qui se baladent sur leurs chemins...

Ilmarinen

Autrefois les peintres piochaient dans la mythologie grecque ou la bible. Je me sers de mon expérience

politique, de l'histoire de mon pays, de l'Espagne... Là j'ai pioché dans la mythologie de la Finlande païenne. Il n'y a pas un finlandais qui ne connaisse pas Le Kalevala dont Ilmarinen est l'un des héros. De la même manière que la chanson de Roland a été décisive pour la formation du Français, le Kalevala est la pierre angulaire de la littérature finlandaise. Il s'agit d'une épopée composée au XIX^e siècle par Elias Lönnrot, folkloriste et médecin, sur la base de poésies populaires de la mythologie finnoise transmises oralement de générations en générations et qu'il a recueillies dans les campagnes les plus reculées du Karelia entre 1834 et 1847. Je voulais écrire un blues au départ et donc j'ai adapté l'histoire du Sampo (un moulin magique) et l'histoire de la femme d'argent qu'Ilmarinen a forgé pour un ami. Là, il crée sa propre compagne mais elle ne l'aime pas, et comme tout bon finlandais qui se respecte, il finit par se suicider car ses mains gelées n'arrivent même pas à lui arracher ce cœur qui le fait tant souffrir.

Bill Carter

Oui, éhontément je pompe sa vie dans *Rakia*, mais je lui ai soumis les passages qui le concernent donc c'est avec son accord. C'est un hommage à ce qu'il a vécu, car je ne l'ai rencontré qu'après avoir lu *Les Ailes De Sarajevo*, publié chez mon éditeur Intervalles. Pour quelqu'un qui n'a pas vécu une guerre les propos du directeur du centre culturel Romain Gary à Sarajevo, peuvent choquer, mais ils sont tout à fait réalistes. Je lui fais dire en gros que l'excitation de la guerre lui manque, car elle donnait une sorte de sens à sa vie qu'il ne retrouve pas en temps de paix. C'est quelque chose que j'ai entendu dire par beaucoup d'anciens soldats, y compris mes copains qui ont participé à la guerre civile espagnole et à la seconde guerre mondiale. Même s'ils étaient tristes de perdre leurs amis, même s'ils risquaient la mort jour après jour, ils ont été souvent blessés, ils ont participé à la libération de camps de concentration... Ce sont des types qui s'illuminent quand ils en parlent car ils savaient tellement pourquoi ils étaient allés là-bas : tuer n'était pas un problème pour eux car ils défendaient une cause. Et d'avoir un petit jeune de 20 ans qui leur posait des questions, ça les mettaient aux anges, ils en frimaient presque. [rires] C'est comme les journalistes qui se spécialisent dans les reportages de guerre car ils y trouvent la même excitation et en deviennent accros. Si j'avais eu 18 ans en 1936, aurais-je eu le courage ou la folie de partir en Espagne ? Je ne sais pas. Je crois que je préfère servir la cause autrement...

Bénédicte Villain

C'est vrai qu'on n'a jamais fait d'interview ensemble alors qu'elle comprend, qu'elle parle même mieux de ce que je fais que moi. Quand elle avait 17 ans, elle était tellement fan d'Orchestre Rouge qu'elle a appelé Barclay pour avoir les paroles de nos chansons et en a fait des photocopies qu'elle collait sur les murs de sa chambre. Elle a cherché à me rencontrer et ça s'est passé la première fois à la sortie de *Mahogany* que je jouais aux Bouffes du Nord. Le groupe était déjà sur le point de splitter. La deuxième fois, je l'ai croisée à Bastille et on a bu un café ensemble. Elle m'a annoncé à cette occasion qu'elle avait repris le violon à cause de moi. En effet elle en avait fait comme beaucoup d'enfants pendant sept ans,

notamment parce que sa mère était une très bonne violoniste, puis elle avait laissé tomber. Sur disque je pouvais faire illusion, mais j'étais fort étonné qu'elle me dise cela, car je n'étais vraiment pas bon, n'ayant jamais appris à en jouer correctement. Mais ça l'inspirait paraît-il. Donc quand j'ai décidé de monter Passion Fodder, je me suis dit que j'avais la chance de pouvoir exploiter quelqu'un qui aimait mon œuvre, qui jouait vraiment du violon et qui n'avait pas très envie de continuer ses études [rires]. J'ai profité de sa "fanitute" et n'importe qui peut constater que c'est devenu mon bras droit. Parfois elle m'oblige à aller plus loin. Elle aime ce que je fais et croit beaucoup en moi mais ne se gêne pas pour me dire que je ne suis pas à la hauteur de ce que je peux faire dans les prises de voix. Elle est moins rock'n'roll que moi, mais elle me pousse à faire des parties de guitares assez extrêmes. Nous avons quand même des points de désaccords, notamment parce qu'elle n'aime pas les voix de femmes dans mes disques alors que les adore. Sans elle, n'existeraient pas *Tendre Jeunesse*, *Prière Profane*, *The Broken Arms Song* et *My Love's Kisses* sur le dernier album, avec un solo de violon qui arrache le cœur. Elle est plus avant-gardiste que moi, elle me pousse dans des trucs plus recherchés ou inattendus. Mon harmonie intérieure a besoin de guitares qui arrachent. Peut être dans un prochain album, je laisserai un peu plus de place aux improvisations, aux passages instrumentaux et le tout explosera peut être un peu plus. La référence pour moi, c'est Television qui allie à la fois des chansons et des morceaux qui se lâchent complètement. On est capable de faire ça mais on n'a pas le temps ni la structure. Tout le monde travaille beaucoup et on répète peu finalement, ce qui nous empêche de délirer comme on aimerait.

Damien Lioret

...Qui va sortir *This Land Is Not Your Land* en vinyle sur Les Disques du 7ème Ciel. Ce sera mon premier vinyle depuis 1991 ! Ce sera un double album (33t et maxi 45t) dont il s'est occupé de la pochette. Je ne suis pas fétichiste mais je suis nostalgique de l'objet. Je regrette que l'on n'ait plus besoin d'acheter de disque pour avoir la musique. J'ai une platine DUAL du début des années 60 qui a perdu sa courroie donc je ne pourrai même pas l'écouter chez moi...

Sur ce, rendez-vous est pris en février pour faire réparer la platine de Theo et l'écouter face au Sacré Cœur sur la magnifique terrasse qui nous a ouvert le 7^e ciel, si le temps le permet.

■ CATHIMINI (with a little help of Stan De Guillebon)

- **THIS LAND IS NOT YOUR LAND** CD (Woobly Ashes/MVS) / DLP (Les Disques Du 7^e Ciel)
- **RAKIA** livre - 414 pages (Editions Intervalles)
- Ciné-Concerts *Au Bonheur Des Dames* du 8 mars au 6 avril en Franche Comté

www.theohakola.com
7ciel.net